

Le pays du triomphe calme

L'ESSENTIEL

● Chaque année, le tiers des participants du Reine Elisabeth vient du pays du Matin calme, aux antipodes des grandes nations européennes de la musique classique.

● Récit d'un miracle sud-coréen qui est tout sauf le fruit du hasard.

Habités des portraits de musiciens, Thierry Loreau et Pierre Barré, de la RTBF, sont partis cette fois à la rencontre d'un pays, la Corée du Sud, à coup sûr le fournisseur des plus gros bataillons de musiciens pour les concours internationaux. Un peu comme d'autres pays forment des gymnastes, des footballeurs ou des informaticiens, Séoul inonde en ce moment la planète « musique classique ».

« Tout commence lors du Concours Reine Elisabeth de piano de 2010, dit Thierry Loreau, nous avons fait comme d'habitude les portraits des 12 finalistes. Cinq d'entre eux étaient coréens et ce pays avait fourni 29 % des candidats de la session ! Tous affables, souriants et en même temps surdoués. Le pays m'a séduit : je me suis rendu à l'ambassade pour demander à apprendre la langue. J'ai parlé alors de ma fascination pour ces jeunes musiciens avec mon professeur. Il m'a incité à aller voir sur place. L'examen des chiffres a achevé de me convaincre. 500 candidats coréens ont écumé les grands concours depuis 15 ans et 70 d'entre eux en sont sortis lauréats ! »

En langage télé, la démarche est différente des portraits habituellement réalisés par le duo de réalisateurs. « Ici, nous devons faire part de notre découverte d'un pays et de son système éducatif. Une voix accompagne donc nos déambulations : elle décrit nos impressions mais ne porte au-



SHIN HYUN Su est une des deux Coréennes encore en course. Ils étaient 15, le plus gros contingent, au départ. © P.-Y. THIENPONT.

cun jugement. Nous livrons les données brutes. Au spectateur de se faire son jugement. Et nous avons vu des choses incroyables, comme ces enfants de quatre ans qui manipulaient déjà leurs doigts sans instruments pour se former les muscles ! »

Cultiver l'excellence

Il fallait aussi montrer combien tout ce développement était le fruit d'une décision politique. Dans les années 90, le gouvernement a conduit une réflexion sur les forces du pays, pauvre en matières premières et en ressources naturelles. Les autorités ont alors conclu que leur avenir résidait dans la connaissance. Et ils se sont mis à en cultiver l'excellence dans tous les domaines. « La

démarche s'inscrit dans l'histoire de ce pays de tradition confucianiste. En 1453, le roi Se Gong n'avait-il pas demandé de simplifier le langage afin que tous puissent apprendre à l'écrire ? C'est depuis lors que le coréen a son alphabet à l'encontre des diagrammes du chinois et du japonais. »

D'emblée, on fonde en 1993 cette incroyable fourmilière qu'est l'Université nationale des arts. C'est le sommet d'un iceberg qui irrigue le pays. Tous les enfants sont familiarisés à la musique à l'école. Les plus doués sont repérés et encouragés. Et depuis 2008, on a créé des écoles préparatoires pour enfants surdoués où ils travaillent gratuitement avec des professeurs qu'ils retrouveront à l'université. « Tout cela

dans un climat où dominent les sourires les plus francs et la gentillesse la plus sincère : durant mon séjour, je n'ai pas vu un seul Coréen se fâcher. Comme si la colère était un état d'âme qui leur était étranger. Les résultats parlent d'eux-mêmes, du cinéma au "kepop", musique pop coréenne qui envahit tous les pays d'Asie.

Les Coréens sont par contre très fiers de leurs performances. A Séoul, l'accueil des autorités était tel que j'avais l'impression d'être Spielberg ! » ■

SERGE MARTIN

Le mystère musical coréen, la Deux, samedi 23 h 25.

► P.41 LE REINE ELISABETH



COMMENT la Corée du Sud s'est-elle hissée au sommet de la musique classique ? © RTBF.

